

Le Naufragé de la Lune



« Le Pouvoir... ce charlatan qui sert de couverture au diable, en maquereau dépuceant la fidélité de nos consciences ! » disait ma mère !

(Dixit Jo Hell, le SDF).

Artistes associés

Niko GARO, porteur du projet / comédien

Mélanie BADAL, violoncelliste / Adaptation musicale

TARTAR(E), auteur texte (*prix SACD 2015 des arts de la rue*)

Éric BURBAIL, metteur en scène

Ibrahima BAH, directeur d'acteur

Elena BERTUZZI, chorégraphe

Isabelle GASTELLIER, costumière

J.M. LACASE, conception dessin 3D

Paul KRIEGEL, graphiste

Gabriel MARTIN, conseiller magie

Karine BAUDRY, Crédit Photos

Co-Production

SchTrockbèn Cie (Saint-Paul, île de la Réunion)

La Cité des Arts (Saint-Denis, île de la Réunion)

Les Bambous, scène conventionnée (Saint Benoît, La Réunion)

L'Usine, Centre National des Arts de Rue (Tournefeuille, Métropole)

Administration

Association ARTY STICK, Ingénierie Culturelle, Véronique Lecomte.

Partenaires, création & export

Le Ministère de l'outre-mer (FEAC)

La Direction des Affaires Culturelles de La Réunion

La Région Réunion



Synopsis

Dans ce second monologue, Jo est aux prises avec un juge aux affaires familiales qui lui donne du fil à retordre en lui refusant la garde de son fils. Le magistrat engoncé dans sa fonction ne saurait imaginer comment Jo Hell le considère, l'appréhende et le circonscrit ! Le Naufragé de la lune est un scanner du Pouvoir dans ce qu'il a de conventionnel, d'admis, de fragile et d'artificiel. Dressé par Jo ce diagnostic sans concession renvoie une image cinglante de la domination en butte à ses propres contradictions et turpitudes.



Dans ce nouvel opus, une violoncelliste joue au côté de Jo Hell. Comme une « collègue de manche », elle joue dans la rue. Au fur et « en » mesure, le violoncelle accompagne le texte, soutient le propos, aide Jo, quand ses émotions sont trop vives, et développe une ambiance sonore toute particulière. On notera l'image de ce duo qui n'est pas sans rappeler « la belle et le clochard », « la belle et la bête » ou encore « la bourgeoisie et le peuple ».

NOTES

En 2019, je reprends le rôle de Jo avec bonheur. Il a encore des choses à nous dire. Ce personnage hors du monde est légitime pour causer des dysfonctionnements de notre société moderne, nous parler des mécanismes du pouvoir, puisqu'il en est un dommage collatéral, une victime.

Jo Hell nous raconte la vie, au travers de la sienne et on se reconnaît dans ses anecdotes, qui nous percutent, nous touchent et nous font réfléchir.

Sa gouaille, son franc parlé, sa poésie, son ironie et sa douce folie, font de ce spectacle, je l'espère, un bon moment à passer, laissant des traces chez le spectateur, des réflexions sur notre présent.

Niko Garo, comédien.

Porteur du projet

RIRE OU PERIR ? On connaît Jo Hell le SDF : il a parcouru les festivals, non pour faire pitié ni pour ajouter de la colère à la colère, mais il a ému et l'émotion n'étant pas l'ennemie de la réflexion il a sensibilisé le public aux coulisses baroques et monstrueusement simples de la galère. Le voici de retour, toujours aussi intarissable, décalé, pertinent et impertinent... Mettre en scène un tel personnage pour un homme de cirque comme moi, c'est directement se référer au clown dans ce qu'il a de plus noble et de plus convaincant, c'est soigner le sourire du public, non pour entretenir sa bonne humeur mais pour tenir sa réflexion en éveil, le rire étant le grincement de la porte de l'intelligence. Porté par Niko Garo, Jo Hell retrouve la force, la présence et la justesse qui caractérisent son jeu. C'est pourquoi la mise en scène s'attarde essentiellement sur la mise en relief du texte, des émotions et coups de théâtre qu'il contient ainsi que des surprises langagières et autres tournures savoureuses auxquelles l'auteur, Tartar(e), nous a habitués. Là où la réalité baigne dans son jus saumâtre, la mise en scène en fournit des échos inattendus, surprenants, pour tout dire libérateurs de la triste prison du quotidien. De Becket à Chaplin, en passant par Gabin, les modèles ne manquent pas pour guider le metteur en scène sur le chemin de la justesse lorsque l'art se préoccupe « d'encadrer » la mouise.

Eric Burbail, metteur en scène.

Après Nul n'est à l'abri, Naufragé de la lune est le second monologue de Jo Hell, SDF, giflé de la vie que la galère instruit comme une béquille instruit le boiteux. L'épreuve grandit dit l'adage... piètre consolation pour Jo qui se débat entre océan d'impuissance et venin de colère. D'où vient alors le rire qu'il provoque ? De ce que l'anéantissement de ses repères emporte toute certitude dans un tsunami ravageur des illusions qui nous tiennent debout. « Quand la terre tremble, l'ivrogne marche droit », c'est ma devise, ce pourrait être là celle de Jo, clown tragique évadé d'une société de marionnettes.

TARTAR(E), auteur.

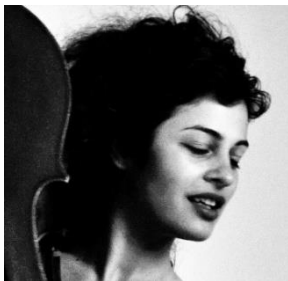
Prix SACD « Arts de la rue »

L'équipe artistique

Niko GARO, comédien. Petit-fils de cracheur de feu. Saltimbanque autodidacte, il fonde la Cie Schtrockbèn en 2007 et crée un 1^{er} spectacle de rue intitulé « Et Chassse... ! » dans lequel il est auteur et acteur. Ce spectacle est réalisé en compagnonnage avec Pierre Berthelot de Génèrik Vapeur. Ce déambulatoire urbain, où s'entrechoquent des machines (tractopelle et nacelle), des échassiers volants et des personnages fantasmagoriques », est diffusé jusqu'en 2011 sur Tempo Festival (St-Leu), Tourné Viré (St-Benoit), Kaloobang (St-Denis) et ZegnyZo (Madagascar). Après s'être forgé une identité artistique sur des réalisations imposantes, Niko Garo vient sur des créations à échelle humaine comme « Et Passse... ! », joué au Mozambique et à Madagascar et « Les Zimprobables Frères Schtrock...! ». La rue est son laboratoire, sa source d'inspiration et son espace de restitution. Il collabore avec d'autres artistes et d'autres compagnie : Baguett (Cie Koméla), Christine Guérin (Cie M comme), Eric Languet (Cie Danses en l'R), Valérie Berger (Cie Tétra danse), Soraya Thomas (Cie Morphose), Les Thérèses (les Gendarmes à GAROROCK, mis en scène par E. BURBAIL)



Mélanie Badal, Violoncelliste, reçoit une formation classique au Conservatoire Régional de Paris, où elle fait ses premiers pas dans la composition avec une pièce pour violoncelle, *Réminiscences*, avec laquelle elle obtient son Prix. Ensuite, elle obtient sa licence musicale avec *Fibo*, composition originale pour 5 musiciens et 2 danseuses, créée au Pôle Sup' 93 en 2014. Sa collaboration et son amitié avec la chorégraphe Nawel Oulad, nourrissent son désir d'explorer l'improvisation dans la transversalité des arts. Elle se produit régulièrement au sein de l'orchestre classique Hélios depuis 2015. En 2016, le duo Migades se forme avec le guitariste Ignacion Paon autour des mélodies grecques et orientales qu'ils réactualisent. Désireuse de renouer avec ses origines arméniennes, elle va à la rencontre des musiques traditionnelles.



Jean-Georges TARTAR(E), auteur du texte. Propulsé par le Festival Eclats d'Aurillac où sa verve fait florès, il fera entendre en mille lieux et quinze années durant « son inimaginable débit de banalités intempestives à l'acuité moqueuse, féroce et subtile. » (François de Banes Gardonne). Parallèlement à ses exploits de diariste verbomane, il compose des arguments pour onze compagnies et intègre durablement la troupe Génèrik Vapeur quand Pierre Berthelot l'invite en complice d'inspiration. Mais bientôt, quadra qu'étouffe le confort – fut-il celui des



tourments de l'art – cet ogre avide de « bouffer la terre avant qu'elle le bouffe » se fait la malle pour vivre auprès des mathématiciens jains, philosophes caraïbes et autres forgerons de la parole mandingue qui enivrent son existence. Enfin, chenu et attentif à conclure, il écrit et joue un allègre Adieu assorti de Secrets d'écrits quand grâce à Eric Burbail, complice, il a la revigorante surprise de s'entendre interpréter en musique par Gari Greu du Massilia Sound System, rejoint par Dadoo, rappeur, et Daitman Paweto, griot burkinabé. Ainsi Tartar(e), radieux dans la foule qui danse sur ses aphorismes chahuteurs, sourit à Nietzsche et confie avec gourmandise que la diffusion de ses mots, aussi discrète fut-elle que l'infusion d'une pincée de thé dans l'océan, suffit à cette vie qui, selon Paul Ricœur, ne devient une existence qu'en quête de narration.

Eric BURBAIL, metteur en scène. C'est une figure du paysage artistique tournefeuillais. Le spectacle « La grosse collection », qu'il a écrit et mis en scène, tourne depuis 2007 dans le monde entier.



« Nous faisons maintenant partie du paysage artistique européen, en restant des artisans », sourit Éric Burbail. Tournefeuillais depuis 1987, il intègre la compagnie « 12 balles dans la peau » et il fait ses premières expériences de comédien. Cette compagnie, une des premières issues du Lido à Toulouse, lui permet de faire des tournées internationales (Australie,

Amérique du Sud) de rencontrer d'autres artistes. « Petit à petit je me suis mis à écrire des spectacles différents par la forme et à les mettre en scène. » Ainsi sont nés « La femme fantôme », « la maison Armand » qui sont devenus des classiques du théâtre de rue présentés en France et dans le monde entier. Parallèlement, il intervient à la faculté des arts de la rue à Marseille comme tuteur pour les élèves qui sont porteurs de projet.

Ibrahima Bah, directeur d'acteur. Comédien, artiste guinéen, Ibrahima est venu au théâtre à travers le cinéma, interprétant l'un des deux rôles principaux du film « Quelque part vers Conakry » de Françoise Ebrard (caméra d'or au festival de Cannes 1992).



Ensuite, Ibrahima Bah partage les aventures artistiques de la Cie Générrik Vapeur, l'Agence Tartare, Cie Les Cartoon Sardines, Le Théâtre Off, Cie Ilotopie.

Il vit depuis 2009 à Toulouse et a été programmé aux festivals Paroles d'Hiver (Côtes d'Armor), Contes Givrés (Bourgogne), au Théâtre du Grand Rond (Toulouse), à Lourmarin (82), au Lavoir Moderne Parisien.

Dernièrement, il a rejoint la Cie itinérante AGIT pour « La boucherie de l'espérance » de Kateb Yacine. 2014 : « Sankara Mitterrand » (mise en scène François Fenher) et rôle dans le film « Les Ogres » de Lea Fenher.

En 2016, il crée son propre spectacle « Jour Noir », entouré de Tartar(e) pour le Texte et Eric Burbail à la mise en scène.

Elena Bertuzzi, chorégraphe. Diplômée au C.N.S.M.D. de Paris en 1997, elle a étudié



la danse en Italie, en France et aux U.S.A., parallèlement à des études en Sciences Politiques à Université de Turin. En 2011, elle obtient le Diplôme de Master Recherche en Ethnologie Générale, Ethnomusicologie à l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense. Depuis 1996, elle enseigne l'analyse du mouvement, la Cinétopographie Laban et l'Ethnologie de la danse à l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense et à l'Université Pascal Blaise de Clermont- Ferrand. Depuis 1980, elle participe comme interprète, chorégraphe et assistante chorégraphique à plusieurs créations, en Italie et en France. En 1988, avec la Cie Tindomè, elle est primée au Concours du Festival d'Orléans. Elle a transcrit en partition et reconstruit nombreuses œuvres de répertoire. Elle mène des projets pédagogiques concernant l'utilisation de la notation Laban dans l'enseignement de la danse auprès de différents publics. Elle utilise la notation dans le champ de la recherche ethnographique en danse.

Isabelle Gastellier, costumière.



Chez Gastellier, on est couturière de mère en fille. Isabelle partage sa vie professionnelle entre le stylisme, la formation et le costume de spectacle vivant depuis 30 ans. Elle découvre la scène réunionnaise avec les compagnies Komela, acte 3, et Valérie Berger. Rencontre ensuite le théâtre St Paul, Cie Pascal Montrouge, Cie Kerbeton, Yune Chane, Cécile fontaine... Et Schtrockbèn Cie

Jean-Marc Lacaze, plasticien. Il vit à la Réunion et travaille sur la zone Océan Indien. Son travail oscille entre narration plastique et geste « polyglotte ».



Artiste pluridisciplinaire, il étudie à l'École des Beaux-Arts du Port puis obtient son DNSEP à l'école Supérieure des Beaux-Arts de Marseille en 2002. Depuis 2010, il n'a de cesse de collaborer sur des projets avec différentes structures : le Collectif Aleaaa, LERKA, Constellation, Cheminements, Courant d'Arts, le FRAC RÉUNION, la Galerie La Ligne... Artiste plasticien, il participe à la Joburg Art Fair en Afrique du Sud en 2014 ainsi qu'aux Nuit d'Art de Pleine Lune en 2013 et 2014. Il réalise sa première exposition personnelle « Chien Noir » en 2012 avec Constellation. Invité par le festival RIO LOCO à Toulouse à exposer « Indiana Song » dans la Chapelle des Carmélites. Il vient de percevoir le prix d'Art de la ville de Strasbourg pour une série de son œuvre « Gilet 1ère Classe ».

Format du spectacle

Deux artistes. 45 minutes. Spectacle en fixe. Installation du public en ½ cercle face au comédien. Jauge de 300 personnes. Spectacle autonome, se joue à l'ombre (violoncelle oblige !), installation dos à un mur.

Ce spectacle peut aussi se jouer en salle.

De nuit ou en salle, un plein feu avec 2 points chauds sont nécessaires.

Pour les scolaires (Lycées), possibilité d'ateliers et/ou de moments de médiation.

Coût cession

Gratuit

Financé par la Région Réunion, dans le cadre du dispositif GUETALI 2020.

Contact

Tel 06.92.05.65.75

Mail schtrockbencie@gmail.com

Site <http://www.compagnie-schtrockben.re/>

